

„ d'académies que Paris renferme, ne croi-  
„ roit-on pas qu'Athènes revit parmi nous ?  
„ Cependant ces Lycées si favans, ces Mu-  
„ sées si nombreux, quoiqu'érigés & confa-  
„ crés aux sciences & aux lettres, n'en étend-  
„ dent, n'en affermissent que plus l'empire  
„ de l'ignorance. Quel profit, en effet, des  
„ élèves en cheveux gris, des femmes dans  
„ leur automne, de petites-maîtresses demi-  
„ beaux-esprits, de jeunes étourdis livrés à  
„ des goûts frivoles en retireront-ils ? Ils for-  
„ tent de leurs leçons plus présomptueux &  
„ plus vains, & la tête aussi vuide qu'ils  
„ l'avoient en y entrant. Ce n'est pas tant  
„ l'amour du savoir & l'envie de s'instruire,  
„ que le désœuvrement & l'ennui qui les  
„ forcent à se déplacer, & les font courir  
„ en foule à ces nouvelles écoles. Voiez dans  
„ ces vergers cette multitude d'oiseaux de  
„ toute espece voltiger d'arbre en arbre, se  
„ jeter sur les fruits, les attaquer tous, &  
„ les laisser ensuite après les avoir à demi-bec-  
„ quetés ? C'est ce que font ces nouveaux  
„ disciples : ils embrassent à la fois tout ce  
„ qui appartient à la poésie, à l'éloquence,  
„ à l'histoire, à la littérature, à la physique,  
„ à la chymie, que fais-je ? Ils entament tou-  
„ tes les branches des sciences, sans en ap-  
„ profondir aucune. Ce n'est point à la né-  
„ cessité que nous devons ces établissemens,  
„ tout au moins inutiles, puisque nous en  
„ avons depuis longtems d'excellens ; mais  
„ à la manie du bel-esprit empressé de bril-  
„ ler. „